

# LE PEUPLE DE 2012 RENDU INTELLIGENT

LE 3 JANVIER 2012 JEAN-PAUL JOUARY

En période électorale, au nom de la difficulté à cerner le genre de "vérités" dont a besoin le peuple, les uns appellent les électeurs à leur faire confiance, et les autres y consentent à force de se sentir incompetents. En ces temps agités, de quoi revisiter les enjeux de 2012.



Citation : « Notre rapport au vrai passe par les autres. Ou bien nous allons au vrai avec eux, ou bien ce n'est pas au vrai que nous allons ». – Maurice Merleau-Ponty

S'il faut se défier des spectacles illusoire que notre système social secrète comme sa condition de fonctionnement et condition d'occultation de ce fonctionnement, et si tout ce qui entrave la création par le peuple de son propre destin est contraire à toute idée d'émancipation humaine, cela signifie-t-il que le peuple ne se trompe jamais ?

Toute l'histoire est là pour attester le contraire : ce n'est pas qu'en Allemagne des années trente que le peuple a lui-même plongé dans l'inimaginable barbarie mais, même si c'est le plus souvent dans des impasses moins monstrueuses, en d'innombrables autres circonstances. C'est même en référence à cette réalité que ceux qui protègent de toutes leurs forces les pires injustices des sociétés existantes accusent de « populisme » quiconque demande plus de démocratie.

La campagne électorale en cours n'échappe pas à cette règle : ce sont celles et ceux qui prétendent qu'il n'est d'autre société possible que celle où ils dominent et prospèrent, qui s'accrochent le plus à la parodie de démocratie qu'est devenue la "démocratie représentative".

L'argument est simple et convaincant : la crise est si complexe que les meilleurs experts et les meilleurs praticiens de la politique économique eux-mêmes ne parviennent pas à en endiguer les mécanismes et les effets. Comment alors un peuple ignorant de toute cette science pourrait-il y prétendre ? Au contraire même, chacun voit bien que plus de démocratie ferait le lit des extrémistes des deux bords, dont on ne cesse de dépeindre le "populisme" commun.

Et comment imaginer que des indignés campant comme des miséreux sur des agora

modernes pour palabrer à longueur de journée, ou ces tweeters sans diplôme de l'ENA ou d'HEC qui font circuler leurs petits messages, puissent faire émerger des idées d'avenir ? Il faudrait donc protéger le peuple contre lui-même. Et sous prétexte que de toute évidence le peuple n'est pas infaillible, il conviendrait de soumettre son destin à des monarques dont tout montre que leur « science » produit délibérément une catastrophe planétaire.

Le problème n'est ni simple ni nouveau. Platon déjà doutait qu'un peuple puisse se gouverner lui-même en accédant à la vérité politique. Vingt siècles plus tard John Locke, initiateur philosophique du libéralisme économique, écartait le peuple de toute légitimité politique, la compétence en ce domaine coïncidant avec le pouvoir économique et monétaire. Contre John Locke, Rousseau lui-même se désespérait de ne pouvoir concevoir l'accession du peuple aux idées de justice sociale dont il aurait pourtant besoin.

Marx qui pourtant avait la conviction que seuls les peuples produisaient leur histoire et qui toujours refusa l'idée même d'un "modèle" théorique de société ou d'une "vérité" a priori en ce domaine, en vint à se demander si un jour un peuple serait capable de s'émanciper assez largement pour empêcher la violence des possédants de massacrer ses espérances démocratiques. Et notre présent montre assez qu'entre ce que l'on aimerait voir les peuples – à commencer par le nôtre – construire pour gagner en liberté et en mieux vivre, et ce que ces peuples font souvent pour leur propre malheur, il y a un écart désespérant.



Certains en viennent à rêver de briser ce cercle vicieux par la violence minoritaire, comme si l'histoire n'enseignait rien à ce sujet. D'autres en viennent à s'accommoder de la résignation qui en résulte et à rechercher le "moins pire". Quant à ceux qui dominent, plastronnent et se repassent les pouvoirs avec leurs cortèges de privilèges, ils mettent en garde contre les premiers et flattent les seconds, afin de naviguer sur les déferlantes des malheurs du monde. Et cela n'est pas sans effets puisque, selon les mots d'Hannah Arendt,



***on peut également ériger un "monde" » sur le mensonge :  
l'organisation sur la base d'un mensonge n'est pas moins puissante  
que celle sur la base du vrai.***



C'est bien au nom de cette difficulté à cerner le genre de "vérités" dont a besoin la politique, qu'en temps de campagne électorale les uns appellent les électeurs à leur faire confiance, et les autres y consentent à force de se sentir incompétents eux-mêmes. C'est ainsi qu'à coups de sondages, à force de médiatisation, grâce à la logique bi-polarisante de nos institutions, grâce à la logique verticale du pouvoir qui leur est attachée, grâce au détournement de la démocratie par une forme délégataire du suffrage universel, grâce à la transformation en spectacle de tout cet édifice, les citoyens s'enferment eux-mêmes dans

un cercle vicieux et en viennent à considérer que tout se vaut et qu'en définitive il n'y a de choix qu'entre l'abstention et le vote contre le pire.

Derrière le renoncement à sa propre souveraineté, il y a dans le peuple, le plus souvent à son insu, une certaine idée de la "vérité" qui alimente la croyance aux "experts" en politique, aux "scientifiques" en économie, donc à l'incapacité des citoyens de reconnaître, définir et pratiquer une politique cohérente.

Disons-le tout net : si refuser ce type de raisonnement est du "populisme", alors il faut crier haut et fort que la démocratie est le pire des principes. Mais pour ceux que cette démagogie exaspère et qui coûte que coûte conserve la citoyenneté active chevillée à la conscience, il y a une autre vision des choses possible. Par exemple, celle que le philosophe Maurice Merleau-Ponty indiquait dans son *Éloge de la philosophie* :



***Notre rapport au vrai passe par les autres. Ou bien nous allons au vrai avec eux, ou bien ce n'est pas au vrai que nous allons.***



Mais celui que certains "marxistes" d'alors insultaient pour ce genre de propos, avait sans doute lu Marx avec plus de soin et moins d'aveuglement. Le Marx qui écrivait à Arnold Ruge en 1843 qu'un authentique révolutionnaire ne pouvait proposer ni un idéal ni un modèle, mais seulement l'explicitation des "*principes que le monde a lui-même développés en son sein*", c'est-à-dire de contribuer à rendre manifeste "le mouvement réel qui abolit l'état actuel".

À ceux qui se voient sommer de s'adapter au mouvement du monde par ceux qui justement provoquent ce mouvement, il appartient donc dans les pratiques quotidiennes comme dans les isolements de bien voir les avenir possibles dont ils sont porteurs...

N.B : Outre *l'Éloge de la philosophie* de Maurice Merleau-Ponty, lire *la lettre de Karl Marx à Arnold Ruge* de 1843, et, dans les écrits intitulés *Journal de pensée*, d'Annah Arendt, le §26 du tome 1 et le §29 du tome 2. Lire aussi *La crainte des masses* d'Étienne Balibar.

---

**Retrouvez toutes les chroniques philo de Jean-Paul Jouary.**

Poster par Marion Boucharlat pour Owni (cc)

Illustration par **Tamari09** [cc-by-nc] via Flickr remixée par Ophelia Noor

## BUG-IN

le 5 janvier 2012 - 20:05 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Le donneur de leçon. C'est bien cette posture que vous prenez. Vous prétendez participer et opter pour l'émancipation de chacun et au lieu de critiquer le système et l'aliénation qu'il produit, vous en venez en conclusion à "sommer", à donner des leçons au prolo pour lui dire de faire attention à ce qu'il va faire et ou cela pourrai le mener ! Bravo !*

*Et une fois de plus votre citation est à côté de la plaque. Quand vous indiquez Marx en disant "ne pouvait proposer ni un idéal ni un modèle, mais seulement l'explicitation des "principes que le monde a lui-même développés en son sein", c'est-à-dire de contribuer à rendre manifeste "le mouvement réel qui abolit l'état actuel"." Vous relayer deux thèses essentiellement problématique d'un certain marxisme : 1. Qu'il serait une théorie scientifique et non pas seulement politique. 2. Qu'un sens de l'histoire va mener inévitablement à l'émancipation du prolétariat !*

*Autrement dit vous nous enfermez sous couvert de "liberté" dans un déterminisme historique, qui par ailleurs étant donné justement l'histoire telle que nous la voyons aujourd'hui a prouvé son échec.*

*Nous ne serons libre que si nous mettons les forces en places pour effectuer notre libération. Ce n'est pas inscrit quelque part. Cela fait belle lurette qu'on a assez attendu la sois disante effectivité du communisme qui devait arrivé après le nécessaire capitalisme afin d'en obtenir de nouvelles forces productive qu'il n'aurait fallu que redistribuer.*

*Non aux gouvernements, non aux oligarchies, c'est a nous de décider de TOUT (j'insiste sur le TOUT, parce que certains se réjouisse de champs de décisions qui s'ouvrira à nous, alors qu'en état du rapport de force actuel, il ne font surtout que permettre un peu plus la récupération de la participation populaire par les parasites (gouvernants) et les exploitateurs (industriels).*

VOUS AIMEZ



10

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### CHARLES

le 9 janvier 2012 - 17:35 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*J'en suis venu à penser que le peuple doit voter TOUTES les lois.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### JEAN-MARIE

le 9 janvier 2012 - 20:11 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*L'électorat dans son ensemble est trop inculte, et pas seulement politiquement, pour ça.*

*Mais, par contre, que grâce au cinquième pouvoir, celui d'Internet et des internautes, le "peuple" puisse constitutionnellement émettre des critiques sur tout projet de loi, qui pourrait donc être amendé, ça serait déjà un très gros progrès.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### BUG-IN

le 9 janvier 2012 - 21:19 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Je n'adhère pas, mais l'idée est effectivement un premier pas. Votre proposition correspond à celle du parti pirate français.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### COSMOS

le 3 février 2012 - 15:40 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*On s'en moque que le peuple soit inculte. L'essentiel est que ce soit lui qui décide. Certes, l'inculte parlera moins et moins bien en assemblée. Mais sa présence ou son absence change radicalement la donne. La présence d'un handicapé mental à l'assemblée ne vous apporte pas une chose "utile". C'est sa présence. C'est l'organisation de sa présence.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### JEAN-MARIE

le 3 février 2012 - 18:11 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Le "peuple" est un mot creux, un mythe comme démocratie ou républicain*

*Il n'existe pas.*

Qui n'est pas membre de votre "peuple" ?

Les personnes composant votre peuple sont-elles unanimes ?

VOUS AIMEZ



0

LUI  
RÉPONDRE

VOUS N'AIMEZ PAS



0

### JEAN-MARIE

le 6 janvier 2012 - 8:11 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Comment un homme apparemment aussi intelligent et critique que vous a-t-il pu rester au PC et déjà y entrer ?*

*En quoi les penseurs du passé, à supposer qu'ils aient bien analysés les réalités de leur temps peuvent ils éclairer notre réflexion présente pour nous aider à contribuer altruïstement et réalistement au futur des jeunes générations , et en particulier à leur évolution spirituelle ou pour le moins humaniste ?*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### UN FLAN

le 9 janvier 2012 - 9:16 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Très bon article, si ce n'est le passage sur les Indignés que je trouve caricatural.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE